

La RTBF coûte-t-elle trop cher ou pas ?

La question est taboue ; on va essayer de dépassionner le débat en donnant les vrais chiffres

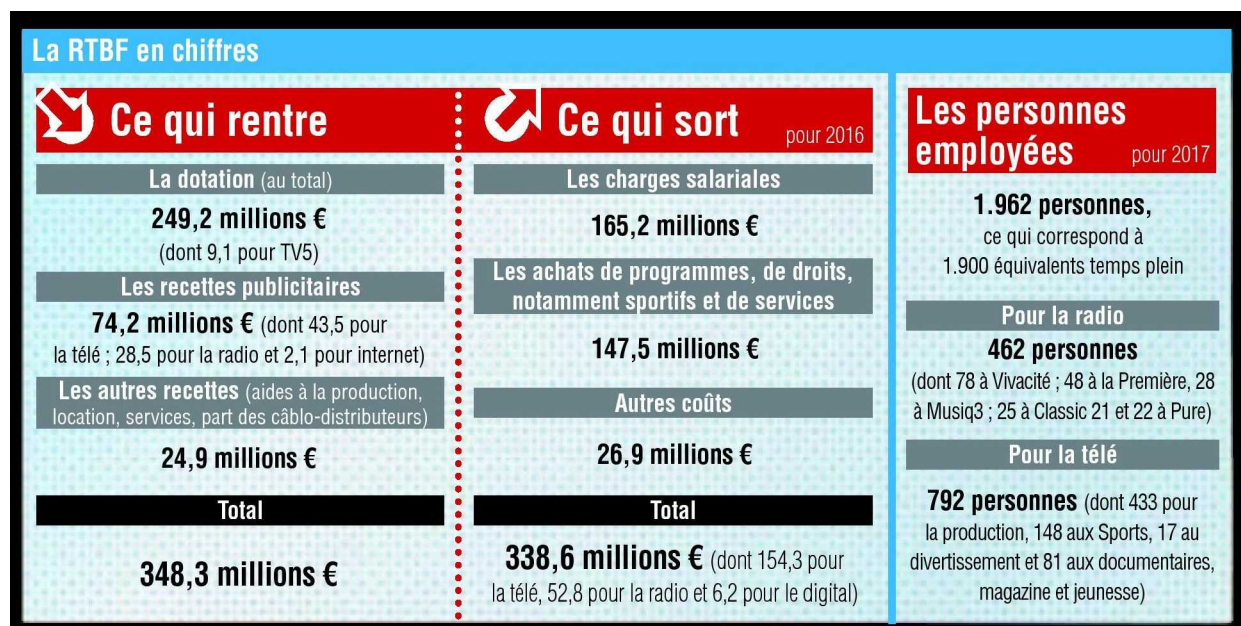
Le débat fait rage en France. Un rapport du ministère de la Culture préconise des économies drastiques à faire dans l'audiovisuel public, autrement dit à France Télévisions et Radio France. Chez nous, en pleine discussion du nouveau contrat de gestion, on peut aussi se poser la question : la RTBF coûte-t-elle trop cher ?

La réponse à apporter dépend beaucoup de l'opinion politique de celui qui l'apporte. Traditionnellement, à gauche, on est enclin à insister sur un service public de qualité, tandis qu'à droite, on aime pointer les éventuels gaspillages et les possibles économies à réaliser. À la RTBF, on plaide pour un statu quo. On estime que les économies en personnel ont été faites notamment au cours des

cinq dernières années où au moins 145 postes ont été supprimés, et même 700 si on prend en compte les 15 dernières. La RTBF estime « être à l'os », une expression qui signifie qu'elle ne peut plus se permettre de nouveau dégraissage de personnel, du moins si les missions qui lui sont imposées par la Communauté française restent les mêmes. L'entreprise publique s'inquiète aussi de l'impact réel

qu'aura l'arrivée de TF1 sur son marché publicitaire, estimant sans doute à juste titre que le partage du gâteau provoquera un manque à gagner. Actuellement, la RTBF tire quelque 21 % de ses recettes de la pub...

UN DOSSIER DE CHARLOTTE VANBEVER
ET SAM CHRISTOPHE



Une cellule « bien-être » veille

Une « Newsroom » en plein travaux

À Reyers, on œuvre aussi au bien-être du personnel. Et cela passe par une amélioration du cadre de travail et quelques travaux. Le dernier grand chambardement à la RTBF date de 2008, quand le pôle info virait à 360 degrés. Toute la « Newsroom » qui abrite les journalistes de Reyers était repensée.

Rebelote en cette fin d'année où sont entrepris de grands travaux. Les journalistes occupent donc provisoirement les couloirs pour travailler (à l'ombre de grandes toiles)... Un mal pour un bien. Car des groupes de bien-être ont été créés il y a quelques mois à la

RTBF. En concertation avec la direction et l'ensemble du personnel, ils permettent d'améliorer les conditions de travail. Cela va d'une corbeille de fruits ravitaillée chaque jour dans la « Newroom », d'un espace machine à café plus accueillant à des cours de Tai chi.

Calcul

Elle revient à 47 € par an à chacun

1. La redevance. Chez nous, le citoyen ne paie pas directement de redevance à la RTBF. Cela passe par la Communauté française. Selon nos calculs, la RTBF coûte, dans son ensemble, un peu moins de 50 € par an à chaque Belge francophone: 47 € exactement. En Flandre, le coût est moindre, autour de 43 €. Les petits pays comparables en Europe seraient à une moyenne de 67 €. Si on compare avec nos voisins, on signalera qu'en France, la redevance s'élève à 139 € et à 147 £ (164 €) en Grande-Bretagne.

2. La publicité. Les chaînes publiques ne sont pas égales devant la publicité. Si la RTBF en tire plus de 20 % de ses rentrées, la VRT ne l'autorise pas à la télé en tant que spots. Et du côté de France Télévisions, depuis Nicolas Sarkozy, les chaînes ne proposent plus de pubs en soirée.

3. Le personnel. 1.900 équivalents temps plein à la RTBF, est-ce trop? Avant sa restructuration, RTL-TVI

compte actuellement quelque 800 équivalents temps plein. En comparaison, on note que France Télévision emploie 9.840 salariés auxquels il faut ajouter les 4.613 de Radio France. De son côté, TF1 a 2.801 collaborateurs en CDI. Le différentiel entre France Télé et TF1 s'explique essentiellement, dit-on, par les 24 bureaux qui fabriquent les journaux d'info locale. À TV5 Monde, 400 personnes sont salariées; 241 à Arte.

4. Les gros salaires. Un reproche récurrent fait aux entreprises publiques est de surpayer leurs dirigeants. Le monde politique chez nous a essayé de faire en sorte que l'indécence ne soit pas de mise. Il a donc voulu plafonner le salaire de l'administrateur général. En 2014, il préconisait 250.000 € brut par an. Actuellement, le chiffre officiel de la rémunération de Jean-Paul Philippot fait état de 345.000 € brut par an (dans la moyenne européenne, dit-on à la RTBF... C'est donc plus haut que le plafond... parce que M. Philippot est arrivé à la tête de l'entreprise avant qu'on

ne décide de plafonner son salaire. En principe, le prochain administrateur général sera soumis à la nouvelle norme. À moins qu'on ne trouve une autre astuce pour contourner la règle.

5. Mieux que le boss. Les chiffres en notre possession indiquent que certains directeurs sont en réalité mieux payés que leur patron! En 2016, nous pointons ainsi que Francis Goffin, directeur de la radio, touchait 411.000 € brut par an. L'homme est contractuel et son salaire échappe ainsi au plafond décidé pour les fonctionnaires! Pareil pour le directeur de la télévision, François Tron, dont le salaire serait moins élevé: 336.000 € brut par an, tout de même! La limitation des gros salaires permettrait-elle de faire de sérieuses économies? Pas vraiment, serait-on tenté d'écrire, à cause du nombre de personnes concernées, fatalement restreint. Mais, un plafond respecté permettrait aussi de... limiter l'indignation du public! Depuis les affaires récentes, les gens sont moins en-

clins à accepter un service public aussi généreux pour ses dirigeants. Ceux-ci rétorquent qu'une trop grosse différence avec ce qu'occulte le privé aurait tendance à vider l'entreprise publique des chefs très compétents... La RTBF n'a jamais officialisé les salaires de MM. Tron et Goffin, mais son comité de rémunérations a quand même décidé qu'à l'avenir, ce dépassement de la rémunération du n°1, ne sera plus possible. D'ici là, elle doit respecter les contrats en cours.

6. Le conseil d'administration. Le président du conseil d'administration, le CDH Jean-François Raskin, touche 32.741 € brut par an. Pour les administrateurs, le jeton de présence aux réunions (une grosse vingtaine par an) est de 205 €.

7. Les moyens. On va terminer par une note positive: les moyens dont dispose la RTBF lui permettent de belles réussites. La production de séries belges est un plus. Et la plateforme digitale Auvio lui a permis de prendre une longueur d'avance sur son concurrent privé. ●